

Alimentation et religion dans l'Europe moderne

Colloque international – Lille, 5-6 juin 2023

Sous l'effet probable des polémiques contemporaines autour des pratiques alimentaires à dimension religieuse, les historien·ne·s s'intéressent de plus en plus à la façon dont se sont articulées alimentation et religion au cours des siècles. Le présent colloque entend proposer une perspective plus resserrée, en prenant comme champ d'étude la place de l'alimentation dans les relations interreligieuses et interconfessionnelles au sein de l'Europe (orientale comme occidentale) de l'époque moderne, de la fin du XV^e siècle à la Révolution française. La période est en effet marquée par une grande intensité des tensions religieuses, qui débouchent pour certaines sur des affrontements majeurs de l'histoire européenne. Dans ce contexte de défiance, voire d'hostilité déclarée, chaque communauté religieuse ou confessionnelle a connu un processus de différenciation mettant en jeu nombre d'aspects de la vie ordinaire. L'alimentation occupe une place majeure dans ce processus : par les interdits ou les contraintes calendaires que les religions lui imposent, par sa puissance en termes de construction des identités individuelles et collectives, par les enjeux de la commensalité en termes de coexistence et de vivre-ensemble, elle a contribué à étendre l'emprise du religieux bien au-delà du dogme et de la liturgie.

Pour réfléchir à l'articulation entre alimentation et religion dans cette perspective, quatre axes ont été dégagés :

1. Représentations des pratiques alimentaires et construction de l'altérité religieuse et confessionnelle

La perception d'une altérité religieuse ou confessionnelle affectant les pratiques alimentaires repose à la fois sur des différences avérées et sur un ensemble de représentations et stéréotypes auxquels les communautés concernées peuvent être assignées à leur corps défendant ou dont elles peuvent au contraire s'emparer. Les livres de recettes modernes répertorient ainsi un nombre non négligeable de recettes dites « à la huguenote », « à la juive », « à la morisque » etc. en raison de procédés de cuisson, d'associations de saveurs ou d'ingrédients attachés, au moins dans l'imaginaire, à la communauté désignée, telle l'aubergine et la cuisine juive en Europe du Sud. Certains produits ont aussi été durablement associés à tel ou tel groupe religieux, souvent dans une liaison plus ou moins mythique à l'histoire de ce groupe : des huguenots en fuite auraient ainsi introduit les cardons à Genève et le persil au Danemark. La réalité de ces transferts et la pertinence de ces associations, parfois discutable, n'altère en rien leur importance dans la construction mémorielle des communautés concernées.

Stéréotypes et représentations peuvent aussi se parer de couleurs beaucoup plus sombres et en venir à dénoncer chez « l'Autre » des crimes alimentaires : l'assimilation de la doctrine eucharistique catholique à l'anthropophagie par les polémistes réformés ou la dénonciation de banquets diaboliques pendant lesquels seraient dévorés des enfants rôtis constituent des exemples parmi d'autres de cet imaginaire de pratiques alimentaires déviantes induites par un rapport vicié au monde divin.

2. Pureté et purification

La notion de pureté est centrale dans l'articulation entre alimentation et religion : en ingérant sa nourriture, le fidèle ne saurait compromettre l'intégrité de son corps ni celle de sa relation à Dieu. Aussi les religions juives et musulmanes se sont-elles attachées à distinguer des aliments purs et des aliments impurs et à définir des rituels de purification (de l'aliment, du préparateur ou du mangeur). Dans le cadre du colloque, l'enjeu ne sera pas tant de revenir sur le détail de ces prescriptions et rites que de comprendre comment ils ont pu être mobilisés dans les relations interreligieuses et interconfessionnelles, que ce soit pour ériger des barrières ou au contraire pour créer des passerelles entre les communautés (par ex. repas transconfessionnels, recours aux rituels d'une autre communauté, etc.)

3. Contournement, adaptation, secret

L'histoire de l'articulation entre alimentation et religion n'est pas celle d'un respect parfait et constant des prescriptions. Au ras du sol, au cœur de l'expérience ordinaire, elle est aussi celle des aménagements guidés par les contraintes extérieures (situation des minorités religieuses, des communautés clandestines, des croyants soumis à la pauvreté et à la faim, disponibilité des produits, présence d'officiants, etc.), par les nécessités de la vie sociale (relations professionnelles, de voisinage, valeur de l'hospitalité, usages diplomatiques...) ou par l'affection portée à des membres de communautés « autres » (relations amicales, familles mixtes, etc.) Comment les autorités religieuses et les fidèles vivaient-ils ces accommodements ? Existait-il des prescriptions sur lesquelles il semblait inconcevable de transiger et d'autres autorisant plus de latitude ?

4. Temporalités

L'articulation entre alimentation et religion pourra aussi être étudiée dans sa dimension temporelle. Les rites qui accompagnent le cycle de la vie (baptême, circoncision, etc.) comportent bien souvent une composante alimentaire, avec des aliments privilégiés ou des pratiques associées ; les funérailles, le temps du deuil et les représentations de l'au-delà aussi. Le cycle annuel impose aussi son rythme et ses moments à l'alimentation des fidèles : temps de jeûne ou d'abstinence, grandes fêtes dont les réjouissances comportent toujours une dimension alimentaire (mais qui sont aussi souvent des temps de forte tension entre les groupes religieux), le mois de décembre condamné comme mois de la volupté par des sectes puritaines... On peut aussi penser aux jours consacrés à Dieu ou bien au déroulement des repas au cours d'une journée ordinaire, à l'usage des prières de remerciements pour la nourriture. Comment ces temporalités et leur composante alimentaire influaient-elles sur les relations entre communautés, voire étaient mobilisées pour infléchir ces relations ? Les pratiques alimentaires liées à une fête ou à un temps liturgique ont-elles perduré après la suppression de ces temps religieux ?

Le colloque se déroulera à l'université de Lille, site du Pont-de-Bois, les 5 et 6 juin 2023. Les communications pourront être faites en français ou en anglais. Un résumé de 2 pages sera demandé 15 jours avant le colloque afin d'enrichir les échanges.

Les propositions de communication (max. 2.000 signes) sont à adresser **avant le 10 novembre 2022** aux adresses suivantes : marjorie.meiss-even@univ-lille.fr et florent.quellier@univ-angers.fr

Comité scientifique : Didier Boisson, université d'Angers, Valérie Boudier, université de Lille, Aurélie Chatenet-Calyste, université Rennes 2, Cristina Codarcea, The Romanian Academy's Institute for South-East European Studies, Yves Krumenacker, université Lyon 3, Marjorie Meiss, université de Lille, Natalia Muchnik, EHESS, Florent Quellier, université d'Angers.

